

Vie du R.P. Hermann en religion Augustin-Marie du T.-S.-Sacrement par l'abbé Charles Sylvain.

*Deuxième édition (1883, Libraire H. Oudin)
Pages 124-129*

Nous voulons dès maintenant faire connaître les derniers instants de Mme Cohen, dont la mort est arrivée le 13 décembre 1855. Le Père Augustin prêchait alors l'Avent à Lyon, et il annonça à son ami de Cuers cette triste nouvelle en ces termes :

« Dieu vient de frapper un terrible coup dans mon cœur. Ma pauvre mère est morte... et je reste dans l'incertitude ! Cependant on a tant prié que nous devons espérer qu'il s'est passé entre son âme et Dieu quelque chose dans ces derniers moments que nous ne connaissons pas. J'ai reçu ordre d'aller à Paris consoler ma famille... »

On s'imaginera aisément la douleur du P. Hermann en apprenant la mort de sa mère. Il avait tant prié et tant fait prier pour sa conversion, et elle venait de paraître devant le tribunal de Dieu sans avoir reçu le saint baptême !... « *J'ai aussi une mère, s'écriait-il un jour, après avoir parlé de Monique s'entretenant, la veille de sa mort, avec son fils Augustin. Je l'ai quittée pour suivre J.-Ch., elle ne m'appelle plus son bon fils. Déjà ses cheveux sont argentés, déjà son front se sillonne, et j'ai peur de la voir mourir. Oh ! non, je ne voudrais pas qu'elle mourût avant d'aimer J.-Ch., et depuis bien des années j'attends pour ma mère ce que Monique attendait pour Augustin, et qui sait si Dieu n'a pas attaché la grâce de sa conversion au fruit que vous retirez de mes paroles ?* »

Dieu semblait donc avoir méprisé toutes ses prières, rejeté tous ses pieux et si légitimes désirs. Sa foi et son amour furent mis à une rude épreuve. Néanmoins, si sa douleur fut profonde, son espoir en la bonté infinie de Dieu ne se laissa point abattre. Le soir même du jour où cette affreuse nouvelle lui parvint, il devait prêcher. Beaucoup d'autres n'auraient pas trouvé la force d'accomplir ce devoir ; mais, après avoir beaucoup pleuré et prié, il monta en chaire comme à l'ordinaire. Son sermon fut sur la mort, et il trouva, au témoignage de tous ceux qui l'entendirent, des accents pénétrants qui allèrent, jusqu'au plus intime de l'âme de ses auditeurs, porter de salutaires émotions. Et quand, à la fin de son discours, il épancha sa propre douleur dans le sein de son auditoire, sa parole rencontra chez tous l'écho le plus sympathique et le plus touchant.

Peu de temps après, il confiait au saint curé d'Ars ses inquiétudes sur la mort de sa pauvre mère, morte ainsi sans la grâce du baptême. « *Espérez, lui répondit l'homme de Dieu, espérez ; vous recevrez un jour, en la fête de l'Immaculée Conception, une lettre qui vous apportera de grandes consolations.* »

Cette parole était presque oubliée, lorsque, le 8 décembre 1861, six ans après la mort de sa mère, un Père de la Compagnie de Jésus remettait au Père Augustin la lettre suivante¹ :

« *Le 18 octobre, après la sainte Communion, je me trouvais dans un de ces moments d'union intime avec Notre-Seigneur, où il me fait si délicieusement sentir sa présence dans le sacrement de son amour, que la foi ne me semble plus nécessaire pour y croire. Au bout de quelques instants, il me fit entendre sa voix et voulut bien me donner quelques explications relatives à une conversation que j'avais eu la veille. Je me rappelais alors que, dans cette conversation, une de mes amies m'avait manifesté son étonnement de ce que Notre-Seigneur, qui avait promis d'accorder tout à la prière, était cependant demeuré sourd à celles que le R. Père Hermann lui avait tant de fois adressées pour obtenir la conversion de sa mère ; sa surprise allait presque*

¹ La, personne qui a écrit cette lettre est morte en odeur de sainteté ; elle est bien connue dans le monde ascétique et religieux par plusieurs ouvrages sur l'Eucharistie empreints des sentiments de la plus haute et de la plus pure piété. On peut s'en convaincre en lisant *L'Eucharistie méditée*, arrivée à sa neuvième édition. Nous signalerons encore parmi les publications de cette vénérable servante de Dieu: *Vertus eucharistiques ; Trésor des Associés du Sacré-Cœur de Jésus ; Manuel et exercices de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ; Mois de l'Enfant-Jésus ; Souffrances et vertus de Marie méditées ; Saint Joseph et le prêtre en regard de Jésus ; etc.*, etc.

jusqu'au mécontentement, et j'avais eu de la peine à lui faire comprendre que nous devions adorer la justice de Dieu et ne pas chercher à pénétrer ses secrets. J'osais demander à mon Jésus comment il se faisait que lui, qui était la bonté même, ait pu résister aux prières du Père Hermann, et ne pas lui accorder la conversion de sa mère.

« Voici sa réponse : Pourquoi Anna veut-elle toujours sonder les secrets de ma justice, et cherche-t-elle à pénétrer des mystères qu'elle ne peut comprendre ? Dis-lui que je ne dois ma grâce à personne, que je la donne à qui il me plaît, et qu'en agissant ainsi je ne cesse pas d'être juste et la justice même. Mais qu'elle sache aussi que, plutôt de manquer aux promesses que j'ai faites à la prière, je bouleverserais le ciel et la terre, et que toute prière qui a ma gloire et le salut des âmes pour objet est toujours exaucée quand elle est revêtue des qualités nécessaires.

« Il ajouta et pour vous prouver cette vérité, je veux bien te faire connaître ce qui s'est passé au moment de la mort de la mère du Père Hermann ».

Mon Jésus m'éclaira alors d'un rayon de sa divine lumière et me fit connaître ou plutôt me fit voir en lui ce que je veux essayer de raconter.

« Au moment où la mère du Père Hermann était sur le point de rendre le dernier soupir, alors qu'elle paraissait privée de connaissance, presque sans vie, Marie, notre bonne Mère, s'est présentée devant son divin Fils, et, se prosternant à ses pieds, elle lui dit :

« Grâce, pitié, ô mon Fils ! pour cette âme qui va périr. Encore un instant, et elle sera perdue, perdue pour l'éternité. Faites, je vous en conjure, pour la mère de mon serviteur Hermann, ce que vous voudriez qu'il fit pour la vôtre, si elle était à sa place et que vous fussiez à la sienne. L'âme de sa mère est son bien le plus cher ; mille fois il me l'a consacrée ; il l'a confiée à la tendresse, à la sollicitude de mon cœur. Pourrai-je souffrir qu'elle périsse ? Non, non, cette âme est mon bien je la veux, je la réclame comme un héritage, comme le prix de votre sang et de mes douleurs au pied de votre croix. »

« À peine la divine suppliante avait-elle cessé de parler, qu'une grâce forte, puissante, s'échappa de la source de toutes les grâces, du cœur adorable de notre Jésus, et vint illuminer l'âme de la pauvre Juive mourante et triompher instantanément de son opiniâtreté et de ses résistances. Cette âme se détourna aussitôt avec une amoureuse confiance vers Celui dont la miséricorde la poursuivait jusqu'entre les bras de la mort et lui dit : « Ô Jésus, Dieu des chrétiens, Dieu que mon fils adore, je crois, j'espère en vous, ayez pitié de moi ».

Dans ce cri entendu de Dieu seul et qui partait des plus intimes profondeurs du cœur de la mourante, étaient renfermés le regret sincère de son obstination et de ses fautes, **le désir du baptême**, la volonté expresse de le recevoir et de vivre selon les règles et les préceptes de notre sainte religion, si elle avait pu revenir à la vie. Cet élan de foi et d'espérance en Jésus fut le dernier sentiment de cette âme ; au moment où elle le faisait monter vers le trône de la divine miséricorde, les faibles liens qui la retenaient à son enveloppe mortelle se brisaient, et elle tombait aux pieds de Celui qui avait été son sauveur avant d'être son juge.

Après m'avoir montré toutes ces choses, Notre Seigneur ajouta : « Fais connaître cela au Père Hermann ; c'est une consolation que je veux accorder à ses longues douleurs, afin qu'il bénisse et fasse bénir partout la bonté du cœur de ma Mère et sa puissance sur le mien. »

« Complètement étrangère au Révérend Père Hermann, la pauvre malade dont la main vient de tracer ces lignes est heureuse de penser qu'elles répandront peut-être un peu de consolation et de baume sur la plaie toujours saignante de son cœur de fils et de prêtre. Elle ose solliciter l'aumône de ses ferventes prières, et elle aime à croire qu'il ne les refusera pas à celle qui, bien qu'inconnue pour lui, lui est unie par les liens sacrés de la même foi et des mêmes espérances² ... »

² Ce qui nous paraît ajouter à cette lettre une grande autorité, c'est qu'elle fut annoncée au Père six ans à l'avance par le vénérable curé d'Ars, comme nous l'avons dit.